

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

CHARLES CERISIER

Statistiques coloniales

Journal de la société statistique de Paris, tome 34 (1893), p. 317-325

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1893__34__317_0

© Société de statistique de Paris, 1893, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

STATISTIQUES COLONIALES.

DOCUMENTS DE 1893 POUR 1890.

Il y a plusieurs années, vers 1881, c'est-à-dire à un moment où la situation des colonies n'intéressait de fait que médiocrement l'opinion publique en France, j'ai eu l'occasion de développer devant la Société de statistique de Paris certaines théories sur la statistique coloniale et j'avais eu soin de déclarer que je ne pouvais garantir les bases sur lesquelles reposaient mes renseignements ou mes chiffres, ceux-ci paraissant manquer d'exacte précision, grâce à l'organisation de la statistique coloniale et surtout à l'indifférence, à l'apathie, au mauvais vouloir des administrations coloniales locales. J'ajoutais, au moment de mon exposé devant la Société, que je savais qu'un programme sérieux avait été imposé à ces dernières par le Département et qu'une centralisation sévère et rigoureuse serait désormais observée à Paris. C'était donc d'un bon augure pour nos constatations futures.

Aujourd'hui je suis heureux de pouvoir venir, après une période de dix années, déclarer, à l'avantage de la statistique coloniale, qu'un pas sérieux a été fait dans cette voie ; et la publication par le Ministère du commerce, de l'industrie et des colonies, du volume des statistiques coloniales de l'année 1890, vient nous fournir des éléments bien plus récents et bien plus complets d'appréciation pour l'étude de la question coloniale. J'avoue que la lecture de ce livre de chiffres est absolument ingrate, difficile même ; et pour en comprendre le but comme la portée, il faut nécessairement une dose suffisante de patience et une connaissance réelle des systèmes administratifs coloniaux, comme de la manière dont la centralisation a été faite, centralisation dont le mérite revient au Sous-secrétariat d'État des colonies.

Dans tous les cas, nous devons noter cette observation d'entrée en matière que dans les volumes statistiques des années qui ont précédé 1884, les chiffres du commerce avec la France avaient été empruntés aux tableaux publiés par la Direction générale des douanes, tandis que maintenant les tableaux du commerce d'importation et d'exportation entre la France et ses colonies sont donnés et continueront à être donnés d'après les renseignements fournis par la douane coloniale.

Cette disposition nouvelle, qui a son caractère pratique, étant donné que les éléments sont fournis par le personnel local, certainement plus compétent et plus technique, *colonialement parlant*, que le personnel purement métropolitain dont il émane, a un avantage sur l'ancien système : mais néanmoins il ne faudrait pas s'en tenir d'une façon absolue à ses constatations pour se faire une opinion ferme sur la valeur réelle du commerce des colonies.

C'est un perfectionnement susceptible encore d'améliorations futures, que son application pratique et mieux appropriée au but poursuivi nécessitera au fur et à mesure.

Dans tous ces tableaux en effet, la valeur commerciale (importation et exportation) n'est que le résultat de constatations douanières sur les éléments soumis aux droits; or, dans tous les pays lointains n'y a-t-il pas d'autres éléments de commerce et d'échange, susceptibles d'un développement considérable que la douane peut ignorer, surtout s'ils ne sont pas soumis aux droits ?

Donc, quand la statistique douanière vous donne un chiffre, il vous reste l'impression, malgré son exactitude, qu'il n'est pas absolument l'expression réelle du mouvement commercial du pays, et l'on ignore, par le fait, la proportion venant nécessairement en augmentation.

Je crois que c'est à nous, statisticiens, à trouver le remède à cette lacune pour obtenir l'authenticité désirée; et je pense alors que comme complément des documents purement officiels, les chambres de commerce, par exemple, au moyen de relevés purement techniques, établis dans cet ordre d'idées, pourraient venir compléter les relevés ou centralisations des administrations locales et fournir tout au moins certaines bases d'appréciation sur les déclarations des agissants intéressés.

Les idées que j'exprime à ce sujet sont d'accord avec celles que j'ai déjà exposées en matière de colonisation pratique.

Il faut évidemment que l'initiative privée, sur laquelle reposent l'expansion du commerce et la mise en valeur pratique, purement pratique, de nos territoires coloniaux, comprenne, elle aussi, que le mouvement actuel doit consister à tirer un parti avantageux de notre lot colonial; et dans ce but la statistique officielle doit être effectivement secondée et au besoin complétée s'il y a lieu.

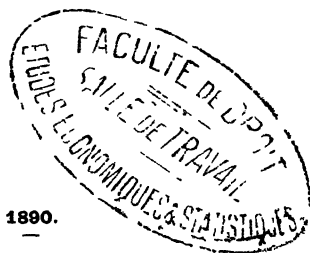
Je ne crains pas de dire que pour certains pays le chiffre officiel accusé de l'importance commerciale n'est pas tout à fait en concordance avec la réalité. L'opinion des hommes de la partie, de ceux des gros négociants ou commerçants qui centralisent les affaires, a sa valeur aussi. C'est ainsi que quand on vient déclarer, par exemple, que la colonie donne un chiffre d'affaires (exportation et importation) de tant, ces négociants ou commerçants vous répondent : Ma maison à elle seule représente le chiffre total accusé officiellement par la colonie.

Il faut donc avoir les moyens de contrôler par suite toutes ces déclarations et de savoir à quoi s'en tenir.

Néanmoins, ce livre des statistiques coloniales de 1890, établi au bout d'une période approximative de dix années, puisque les statistiques coloniales les plus complètes datent de 1884, constitue un point de départ sérieux d'appréciation; et en nous occupant de le dépecer dans sa muette brutalité, nous avons la satisfaction de constater qu'il constitue vraiment un progrès dans cette partie toute spéciale.

Je vais le résumer ici en condensant ses indications, lesquelles dans leur monotonie et leur rudesse, n'ont pas, on le comprend, le liant et l'attraction d'un roman ou d'un récit colonial, mais qui, raisonnées, nous donnent une idée relative, sinon absolue, de notre état commercial avec chacune de nos colonies.

Les premiers tableaux de statistique nous donnent le mouvement commercial de chaque colonie, par année, à partir de 1881 jusqu'en 1890, savoir *importation* et *exportation*; et si nous comparons 1881 à 1890, nous trouvons les indications suivantes :



Importation.

		1881.	1890.
		Francs.	
Importation	de France	51,279,732	70,903,905
	des colonies	5,822,100	5,293,771
	de l'étranger	67,514,087	136,594,444
	Totaux	124,615,919	212,792,120

Exportation.

		1881.	1890.
		Francs	
Exportation	pour la France	98,143,245	100,845,774
	pour les colonies	6,910,305	3,538,127
	pour l'étranger	36,037,357	87,603,815
	Totaux	141,090,907	191,987,716

Il résulterait de ces chiffres les constatations suivantes, c'est que : 1° le mouvement commercial est, de fait, en progression d'après l'ensemble; mais que l'importation de l'étranger comme l'exportation pour l'étranger sont principalement la cause de cette progression; 2° qu'enfin, si nous traduisons le mouvement commercial par cet ensemble de l'importation et de l'exportation, le chiffre total s'élève à $210,792,120^f + 191,987,716^f = 402,779,836^f$, qu'on peut prendre comme base en distinguant la part relative des deux éléments.

Vient alors le détail par colonie de ces éléments établissant le mouvement commercial. Nous allons l'étudier pour chaque colonie en particulier.

1° Indo-Chine.

(Cochinchine, Cambodge, Annam, Tonkin)

La valeur en francs des importations et exportations pour 1890, déduction faite des monnaies, et comprenant le commerce :

1° Entre la France et l'Indo-Chine, soit	19,033,830 ^f 70
2° Entre l'Indo-Chine et les colonies, soit	182,691 »
3° Entre l'Indo-Chine et l'étranger, soit	98,127,057 69
présente un total de	<u>117,343,579^f 39</u>
se décomposant en	
Importation	60,348,460 ^f 55
Exportation	56,995,118 84
Total égal	<u>117,343,579^f 39</u>

Dans ce total, la Cochinchine, le Cambodge, l'Annam et le Tonkin figurent pour leurs chiffres respectifs, et il est facile, sur les tableaux présentés, d'apprécier l'importance comparative du mouvement d'affaires, soit d'importation, soit d'exportation.

Viennent ensuite des tableaux de détail fort complets, donnant en regard de chaque article et pour chacun des pays la valeur en francs des denrées ou marchandises, puis enfin des résumés spéciaux du commerce général de chacun de ces pays, qui constituent l'Indo-Chine française.

2° Établissements français de l'Inde.

	Francs		Francs.
1° Commerce avec la France . . .	12,123,519	}	Importation . . . 4,637,956
2° — — les colonies . . .	181,497		
3° — — l'étranger . . .	9,431,986		
Total général	21,737,002		Exportation . . . 17,099,046
			Total égal . 21,737,002

Dans l'étude de détail de ce tableau, on retient cet enseignement que l'importation de l'étranger figure pour 3,845,427 fr. alors que l'exportation pour l'étranger atteint le chiffre de 5,586,559 fr. ; de plus, dans les transports, la marine française accuse un chiffre de 38,414 fr., alors que les transports par navires étrangers donnent 3,807,013 fr. Viennent ensuite pour l'Inde les tableaux particuliers de développement des denrées et marchandises qui complètent cet aperçu d'ensemble.

3° Mayotte.

1° Commerce avec la France . . .	1,634,635 ^r 70	}	Importation . . . 561,600 ^r 60
2° — — les colonies . . .	102,376 75		
3° — — l'étranger . . .	387,684 20		
Total général	2,124,696 ^r 65		Exportation . . . 1,563,096 05
			Total égal . . 2,124,696 ^r 65

Tableau duquel il résulte que l'importation en marchandises étrangères est plus forte que l'importation de la France ou des colonies françaises, alors que l'exportation de la colonie en France est supérieure à l'exportation pour l'étranger et les colonies, d'où l'on doit conclure que, pour cette colonie, nous utilisons au moins chez nous une partie des produits.

4° Nossi-Bé.

	Francs.		Francs.
1° Commerce avec la France . . .	603,483	}	Importation 2,025,388
2° — — les colonies . . .	86,866		
3° — — l'étranger . . .	3,235,337		
Total général	3,925,686		Exportation 1,900,298
			Total égal . . . 3,925,686

Ces chiffres dans le développement de détail amènent les constatations suivantes : c'est qu'à Nossi-Bé l'étranger tient plutôt la corde aussi bien pour l'exportation que pour l'importation.

5° Réunion.

	Francs		Francs.		
1° Commerce avec la France . . .	25,440,693	}	Importation . . . 30,314,456		
2° — — les colonies . . .	550,878			}	Exportation . . . 17,275,826
3° — — l'étranger . . .	21,598,711				
Total général	47,590,282				

Dans cette colonie l'importation de France est de plus du double inférieure à l'importation étrangère, alors que l'exportation de la colonie pour l'étranger est inférieure dans la proportion du 15^e à peu près à l'exportation de la colonie pour la France.

Suivent ensuite certains tableaux de détail intéressants à consulter.

La Réunion, malgré sa situation économique du moment, peut être considérée comme dans une période d'épanouissement au point de vue colonisation. Elle serait, à mon avis, susceptible de pouvoir ajouter d'autres éléments de prospérité à ceux qui l'ont faite et d'ajouter d'autres bases à la statistique actuelle, qui semble d'une modestie de chiffres peu en rapport avec la valeur du pays et sa situation dans l'Océan Indien

6° Nouvelle-Calédonie.

	Francs.		Francs.		
1° Commerce avec la France . . .	6,125,522	}	Importation . . . 11,089,518		
2° — — les colonies . . .	(?)			}	Exportation . . . 7,140,835
3° — — l'étranger . . .	12,104,831				
Total général	18,230,353				

Tableau dans les détails duquel on constate qu'à l'importation comme à l'exportation, l'avantage est au pavillon étranger pour le mouvement commercial.

Fait à noter, la progression du mouvement pour 1890, comparativement à 1889, se traduit par une plus-value de 1,612,690 fr. pour l'importation et de 8,801,197 fr. pour l'exportation.

7° Congo français.

	Francs.		Francs.		
1° Commerce avec la France . . .	1,174,365	}	Importation 3,623,168		
2° — — les colonies . . .	(?)			}	Exportation 2,998,232
3° — — l'étranger . . .	5,447,035				
Total général	6,621,400				

Dans ce tableau, l'avantage se maintient en faveur de l'étranger dans des conditions très avantageuses et l'on constate notamment que l'importation par navires français, soit des entrepôts de France, soit de l'étranger, s'élève à 1,167,941 fr., alors que la même importation, par navires étrangers, atteint le chiffre de 2,094,248 fr.

De même, dans le chiffre de l'exportation du pays pour l'étranger, nous constatons dans le commerce de la France avec sa colonie que l'exportation en produits et marchandises du crû de la colonie s'élève à 437,210 fr., alors que l'exportation pour l'étranger est de 3,074,756 fr.

Depuis 1890 cette situation n'a pas varié et lorsque j'ai parlé à la Société de statistique tout récemment du Congo, à mon retour de ce pays, j'ai fait constater que pendant le 2^e semestre 1891, le chiffre de l'importation, qui s'élevait à 670,823 fr. pour un seul trimestre, comprenait 270,085 fr. de marchandises venant de France ou des entrepôts, alors que la différence, soit 400,738 fr., se répartissait sur l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal.

De même pour l'exportation du 2^e semestre 1891 j'avais fait remarquer que sur un chiffre de 503,194 fr. pour un trimestre, la France figurait seulement pour 46,840 fr.

La colonie du Congo produit donc, comme conclusion, surtout pour l'étranger et la métropole ne lui fournit que le tiers de ses besoins.

A mon avis, si on le voulait, il ne serait pas si difficile qu'on semble le croire de remédier à la situation, vu la période de début où nous nous mouvons là-bas. Au point de vue budgétaire, bien des dépenses de la métropole pour ce pays pourraient être largement compensées par l'utilisation méthodique et pratique de tous les éléments de commerce et d'industrie qu'il offre à l'initiative privée.

8° Guyane française.

		Francs.	
1° Commerce avec la France		8,070,092	
2° — — les colonies		134,309	
3° — — l'étranger		3,994,053	
	Total général	<u>12,198,454</u>	
comprenant, savoir :			
		Francs.	
Importation	{ de France dans la colonie	4,071,227	} 7,889,532
	{ des colonies	112,200	
	{ de l'étranger	3,706,105	
Exportation	{ de la colonie p. la France	3,998,865	} 4,308,922
	{ pour les colonies	22,109	
	{ pour l'étranger	287,948	
	Total égal	<u>11,298,454</u>	

La situation paraîtrait normale au point de vue du mouvement commercial avec la France; mais j'attribue le fait non pas à la marchandise et à la denrée, mais surtout à l'industrie aurifère. Ce doit être plutôt l'exploitation des mines d'or qui constitue les bases de cette constatation.

9° Martinique.

		Francs.			Francs.
1° Commerce avec la France	32,578,140	}	Importation	30,261,349	}
2° — — les colonies	1,606,570		Exportation	23,350,115	
3° — — l'étranger	19,426,754				
	Total général	<u>53,611,464</u>		Total égal	<u>53,611,464</u>

Situation sinon absolument normale, du moins logique, vu les éléments qui alimentent le commerce. La Martinique est une colonie mûre et déjà faite, arrivée de fait à un degré assez complet d'épanouissement et semblant plutôt actuellement dans une période économique spéciale de transition, qui ne permet pas de la comparer au point de vue commercial à nos colonies récentes, encore à l'état d'embryon et d'exploration.

10° Guadeloupe.

	Francs.		Francs.	
1° Commerce avec la France. . .	30,228,744	} Importation . . .	23,248,990	
2° — — les colonies. . .	1,415,135		} Exportation . . .	21,369,740
3° — — l'étranger. . .	12,974,851			
Total général.	44,618,730	Total égal. . .	44,618,730	

Même observation que pour la Martinique : colonie parvenue, au point de vue colonisation, au degré d'épanouissement normal et ne pouvant avoir, au point de vue commercial, aucune analogie avec nos territoires actuellement encore en enfance.

11° Saint-Pierre et Miquelon.

	Francs.		Francs.	
1° Commerce avec la France. . .	12,878,583	} Importation . . .	14,100,485	
2° — — les colonies. . .	2,248,198		} Exportation . . .	17,335,245
3° — — l'étranger. . .	16,309,149			
Total général.	31,435,930	Total égal. . .	31,435,730	

Colonie ayant surtout sa spécialité commerciale dans ses pêcheries. La grande et la petite pêche seules constituent l'élément principal de la fortune de ce petit pays, qui n'a pas de valeur agricole et qui, comme superficie territoriale, est une de nos plus petites colonies, malgré l'importance relative du chiffre de son commerce.

12° Rivières-du-Sud.

Commerce général

	Francs	
Importation.	4,002,071	} 8,334,675
Exportation.	4,332,604	

Colonie toute récente au point de vue de l'organisation gouvernementale et comprenant nos anciens établissements purement commerciaux de Dubreka, de Rio-Pongo, de Rio-Nuñez, de la Mellacorée au sud du Sénégal

Les documents statistiques avaient jusqu'en 1889 été centralisés et compris dans les relevés de la colonie mère du Sénégal. Nous n'avons donc sous les yeux qu'un aperçu assez vague de la situation commerciale. Toujours est-il que les relations de cette colonie avec les colonies anglaises voisines constituent la principale base du mouvement commercial.

Enfin à titre d'indication complémentaire, nous citerons pour mémoire nos établissements de la côte : Grand-Bassam, Assinie, Cotonou, qui, en raison des événe-

ments qui viennent de s'accomplir dans cette partie de la côte occidentale d'Afrique, viendront eux aussi un jour figurer dans cette nomenclature statistique avec leur appoint personnel au point de vue commercial.

13° Sénégal et dépendances.

	Francs.		Francs	
1° Commerce avec la France. . .	16,070,279	} Importation . . .	15,190,725	
2° — — les colonies . . .	330,426		} Exportation . . .	12,516,716
3° — — l'étranger. . .	11,306,736			
Total général.	<u>27,707,441</u>		Total égal. . .	<u>27,707,441</u>

Suivent les tableaux de détail contenant des indications sur les éléments qui constituent le commerce un peu spécial du Sénégal et de ses dépendances.

Il y aurait encore à envisager la question sous le rapport des statistiques du Haut-Fleuve et du Soudan ; mais le volume officiel de 1893 pour 1890 n'en parle pas encore particulièrement.

Dans cet ordre d'idées, pour l'unification africaine rêvée, il serait nécessaire de ne négliger aucune constatation statistique et des instructions dans ce sens, malgré les différences de régime commercial, pourraient être transmises aux administrations du pays, simplement en vue d'obtenir sur la valeur commerciale de ces pays tout spéciaux une idée nette et bien précise.

14° Établissements français de l'Océanie.

Importation	}	de France et des colonies françaises. . .	959,837'06
		des pays étrangers	2,912,988 39
		directe des Marquises.	120,025 84
		— des Gambier.	<u>15,085 92</u>
		Total des entrées. . . .	4,007,937'21
Exportation	}	pour la France et les colonies. . .	307,545'25
		pour l'Angleterre, le Portugal, l'A- mérique (San-Francisco) et les archipels voisins	<u>3,199,864 77</u>
		Total des sorties.	3,507,410'02

En résumé, le mouvement de la navigation commerciale de la colonie en 1890 se traduit ainsi en valeur des chargements pour l'importation et l'exportation :

Importation de France	}	par navires français.	959,837'06
		— étrangers	» »
		Total.	<u>959,837'06</u>
Exportation de France	}	par navires français	104,115' »
		— étrangers	200,478 25
		Total.	<u>304,593' 25</u>
Exportation pour la Nouvelle-Calédonie par navires français exclusivement.			<u>2,952 »</u>
		Total.	<u>307,545' 25 ..</u>

Cette statistique se trouve ensuite complétée d'un tableau de détail de la navigation entre les divers points relevant de Tahiti et il en reste l'impression que le commerce français a l'infériorité dans la lutte.

En dernier lieu, le volume des statistiques coloniales nous présente une statistique de la navigation par colonie qui démontre encore une fois la faiblesse de notre part d'initiative, puis une statistique des budgets locaux, laquelle aurait pu être placée, comme moyen de comparaison, vis-à-vis de l'état qui résume, au commencement du livre, la superficie et la population.

De toutes ces données il faut nécessairement tirer une conclusion.

Les constatations que nous venons de faire ont fait ressortir notre infériorité dans la lutte commerciale du monde entier, tout en indiquant cependant une progression très accentuée dans l'épanouissement commercial de nos colonies et dans leurs relations.

Cela prouve donc que le territoire colonial que nous possédons offre des avantages que nos concurrents coloniaux savent utiliser et exploiter à leur profit, et cela certainement au détriment des bases positives que nous aurions pu et que nous pourrions encore d'ores et déjà constituer pour l'avenir. Nous ne devons donc pas continuer à nous laisser devancer.

Je pense que, dans notre intérêt patriotique et purement égoïste, toutes ces constatations, émanant de l'étude de documents-officiels, doivent être vulgarisées dans les milieux compétents et intéressés, susceptibles d'agir, de façon à exciter cet amour-propre et cette initiative, sans lesquels notre système de colonisation progressera toujours avec lenteur, n'ayant comme acteurs efficaces coloniaux que de purs fonctionnaires nommés pour s'administrer eux-mêmes. Remercions donc la statistique officielle de nous avoir fourni l'occasion de pouvoir distinguer la véritable ligne d'orientation, c'est-à-dire le côté exclusivement positif, égoïste et intéressé de la question coloniale.

Charles CERISIER.
